

PREDICATION

« Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité », la proclamation de Pâques à peine exprimée, il nous faut replonger dans le quotidien. La lecture des textes bibliques post-résurrection nous plonge toujours dans une certaine incompréhension car les yeux de la foi des premiers disciples s'affranchissent des contraintes d'un récit raisonnable. Mais après tout, n'est-ce pas cela la résurrection, offrir une place à l'Espérance dans un monde pétri par les certitudes et les mécanismes indérogeables ?

Chers amis,

« Simon Pierre remonta donc dans la barque et il tira à terre le filet que remplissaient 153 gros poissons, et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas »

La Bible ne cite jamais un chiffre ou un nombre au hasard, quand un élément numérique est souligné, il est toujours intéressant de s'y arrêter. La courte prédication de ce jour portera donc sur « 153 ».

Nous avons tous compris que le récit du jour s'inscrit dans la thématique de la pêche miraculeuse. Les Évangiles en connaissance de cause, la première rapportée par Luc, elle est à l'origine de la vocation de plusieurs disciples. La seconde, que nous venons de lire, décrit la troisième et ultime apparition du Christ ressuscité pour l'évangéliste Jean. Autant que la première pêche miraculeuse annonce le ministère terrestre de Jésus, autant la seconde pêche miraculeuse annonce la mission de l'Église. Il y a une transmission qui s'est effectuée entre le Jésus prédicateur et l'Église évangélisatrice. Le temps de Jésus est terminé, le temps de l'Église commence.

Nous constatons également que la thématique de la pêche miraculeuse s'approche de celle des multiplications des pains et des poissons rapportés à six reprises dans les Évangiles. L'histoire commence toujours par la problématique de la nourriture à offrir à la foule ou à un public et se termine par une forme de surabondance. L'Évangile s'inscrit dans la nécessité, il exprime une forme de manque et se conclut par la plénitude découverte dans la foi. Il est évident que la lecture de ces textes ne peut se comprendre que sous forme symbolique. Pour autant la question de la nourriture n'est pas choisie de manière anodine, le Dieu de la Bible est un dieu nourricier. L'aventure humaine commence par un jardin extraordinaire, l'Eden, ce lieu qui offre ce qui est utile à l'épanouissement humain et se poursuit par le don d'une terre « où coule le lait et le miel », il s'agit de la terre d'Israël pour enfin évoquer dans la foi réformée par Jésus les multiplications des pains et les pêches miraculeuses. Une lecture attentive de la Bible montre que la question de l'alimentation est importante à travers les récits de famines, de miracles, de repas partagés. De nos jours encore, ce sujet trouve sa pertinence dans la pratique de la Sainte Cène par exemple. Nous pouvions penser que la question du partage du pain et de la nourriture allait trouver sa résolution à travers les techniques modernes de production ainsi que l'accroissement des richesses au niveau mondial, or cela n'est pas certain. Il faut bien reconnaître que la crise sanitaire liée à la Covid a laissé surgir une nouvelle forme de précarité alimentaire y compris au sein de notre Occident et de notre pays. La Bible conserve sa pertinence lorsqu'elle nous interroge sur nos stratégies liées à la nourriture. Les scandales sur ce point ne manquent pas.

Que représentent les 153 poissons ?

Saint Jérôme, un père de l'église qui a vécu du milieu du quatrième siècle au début du cinquième, laisse entendre que les naturalistes de l'Antiquité connaissaient 153 poissons différents. Par extension, il est aisé de comprendre que ce chiffre représente l'humanité dans son ensemble. Les 153 poissons pris dans un filet sont l'image de l'humanité rassemblée au sein de l'Église, une, indivisible et universelle. Il s'agit là, bien évidemment, d'une représentation idéale. L'histoire rapporte de nombreux schismes, en ce qui concerne les Églises, et de manière générale une multitude de croyances métaphysiques différentes, allant de l'athéisme aux nombreuses options religieuses, monothéistes, polythéistes, panthéistes... L'ONU même n'arrive pas à regrouper en son sein l'ensemble des nations. Le Vatican, par exemple, cultive sa spécificité au sein de cet organisme international. L'idée de regrouper les 153 poissons dans un même filet demeure une utopie. Vingt siècles après cette pêche miraculeuse, la réunion harmonieuse de l'humanité dans

un ensemble structuré et solide reste un défi. Personne ne semble en mesure de le réaliser et aucune cause ou organisation à travers le monde ne semble en meilleure posture.

Tournons-nous, très modestement, vers notre environnement immédiat. À quelques mètres de nous, en ce moment même, d'autres chrétiens d'une confession différente célèbrent leur office. Ils louent, prient et rendent un culte au même Dieu que nous mais les formes divergent, l'ecclésiologie est différente et les traditions ne se recoupent pas. Depuis le XVI^e siècle, nos itinéraires sont quasi parallèles même si de temps en temps quelques ponts nous permettent de nous retrouver en fraternité. Nous pouvons également nous interroger sur les clivages au sein même de notre confession. Dans un contexte fort avancé de déchristianisation, est-il encore pertinent de maintenir une paroisse de tradition luthérienne et une paroisse de tradition réformée à Metz ? Il n'est pas question pour moi de lancer une polémique mais bien de nous interroger sur la portée de notre témoignage de foi. Ce qui vaut pour Metz peut bien entendu s'exporter sur nos trois départements, quelle pertinence aujourd'hui à la conservation de deux structures distinctes au sein de l'UEPAL ? Il ne s'agit pas non plus de nier l'histoire et encore moins les structures juridiques qui organisent notre « vivre ensemble » pacifique dans nos villes et campagnes. Il serait illusoire d'imaginer subitement que les identités réelles ou fantasmées s'effacent devant un objectif commun qui serait l'évangélisation de notre monde environnant. D'ailleurs, portons-nous le même Évangile ou nos lectures et interprétations sont-elles à ce point divergentes que le Christ que nous célébrons ne semble pas avoir le même visage ? D'ailleurs, est-il légitime de parler d'un visage du Christ ou ne faudrait-il pas plutôt envisager qu'il revêt le visage particulier de chaque être humain ?

Notre actualité du jour, sur le sujet de l'unité, est douloureuse. Un culte commun des paroisses de l'agglomération messine était planifié à Ars sur Moselle. En raison du confinement, la paroisse du Temple-Neuf, seule, a décidé de ne pas s'y associer et de célébrer son culte habituel pour éviter un regroupement jugé inopportun dans le contexte actuel. Il est évident que cette décision fragilise le filet des 153 poissons, sous un certain regard. Nous avons fait le choix de consolider ce même filet, par ailleurs, en limitant les occasions de rencontres et en respectant les règles de la distanciation sociale. Pourquoi évoquer cet événement très actuel ? Justement parce qu'il s'agit de la question du jour et qu'elle souligne le choix de solidarité qu'il a fallu effectuer entre la fidélité confessionnelle et la solidarité avec l'ensemble du corps social. Il a fallu se prononcer prioritairement entre le plaisir de se retrouver dans un contexte inter-paroissial et la frustration du respect de l'esprit du confinement dans l'espérance d'une amélioration de la situation sanitaire. En tout état de cause, la liberté fondamentale du droit de culte est respectée.

Je vous invite un instant à quitter nos questions paroissiales et confessionnelles pour nous ouvrir au débat actuel qui agite la société autour de la liberté d'expression et du respect de la liberté de croyance. Il appartient à la loi de délimiter les propos et les pratiques des personnes et des groupes en fonction du seul impératif du respect de l'ordre public. En théorie cela paraît simple mais la pratique se révèle très complexe. Ces deux libertés sont inséparables, celle d'exprimer ses opinions et celle de vivre ses croyances. Certains militants enflammés n'acceptent aucune limite dans leurs droits sacrés de la caricature par exemple alors que d'autres ne conçoivent pas que l'on puisse déroger ne serait-ce que d'une infime manière à la volonté de leur Dieu. Nous retrouvons ces oppositions de manière connexe dans les polémiques autour de l'acceptabilité ou non des réunions réservées en fonction du sexe ou des appartenances ethniques par exemple. Existe-t-il un universalisme qui s'impose à tous ou sommes-nous condamnés à gérer au mieux les divers particularismes dans lesquels nous nous retrouvons plus ou moins ?

L'évangéliste Jean, en réponse à toutes nos interrogations, nous rapporte le récit des 153 poissons regroupés dans un même filet solide. Le décalage est considérable entre une société tiraillée par ses démons et ses non-dits et l'harmonie universelle présentée par les Écritures. Nous pouvons considérer que ce texte, post-résurrection est une évocation du Royaume ainsi qu'une promesse pour les temps nouveaux. De manière plus prosaïque, il n'est pas interdit de déceler une intention dans ce récit qui a permis de reconnaître le Christ, Jésus se laisse découvrir car son objectif consiste une fois de plus à porter une réponse à la question de la faim. Osons un rêve, celui des humanistes dont les pasteurs Wilfried Monod et Martin Luther King, voir une humanité se regrouper autour de la conquête de la dignité humaine. Aurions-nous trouvé alors, une des interprétations possibles des 153 poissons au sein du même filet ?

Notre Dieu, que nos rêves ne plient jamais devant nos angoisses et accorde-nous le courage, la force et l'endurance de nous engager avec d'autres à travailler à un monde plus humain où de nombreuses personnes peuvent trouver leur place. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Temple-Neuf de Metz le 11 avril 2021